

Syrie : Après avoir été un de leurs principaux promoteurs, l'ex-ambassadeur des Etats Unis n'est plus favorable à l'armement des rebelles (McClatchy)

Hannah Allam

27 février
2015

Robert Ford, celui qui voulait armer les "rebelles" en Syrie, reconnaît maintenant qu'ils ne représentent rien



Robert Ford a un petit quelque chose de George W. Bush

Dans la famille Ford, on connaît le cinéaste John Ford (un pseudonyme en réalité), l'acteur Harrison Ford et le critique de cinéma Charles Ford.

Un nom qui semble prédestiner à exercer une activité en rapport avec le cinéma !

Et quand on n'est pas dans le cinéma spectacle, on joue aux cow-boys et aux Indiens pour de vrai en poussant à la guerre civile, ce qu'a fait avec entrain et ténacité l'ancien ambassadeur des États Unis en Syrie, un certain Robert Ford.

Robert Ford était en poste à Damas au moment où les premiers troubles ont agité la Syrie, Plutôt que de se contenter de rendre compte à son gouvernement de l'évolution de la situation quitte à rappeler aux autorités locales comment les États Unis concevaient un règlement politique de la crise, Robert Ford s'est immédiatement attelé à attiser les tensions et à bien faire comprendre qu'une révolution à la libyenne trouverait un entier soutien à Washington.

C'est exactement ce qui s'est passé et comme en Libye, la France et le Royaume Uni étaient chargés de jouer les utilités en tant qu'avant-garde de la communauté internationale.

Mais outre le fait que la leçon libyenne a parfaitement été retenue par le gouvernement syrien mais aussi par le gouvernement russe, les références idéologiques et les méthodes des « rebelles » n'ont pas tardé à renforcer le soutien populaire au pouvoir syrien.

L'idéologie et les méthodes sont les mêmes que celles des prétendus rebelles libyens mais comme en Libye, le régime syrien n'aurait pu être abattu que grâce à une intervention étrangère directe. Or cette dernière n'a pas été possible parce que l'armée gouvernementale ne s'est pas effondrée mais est restée au contraire motivée, et parce que la Russie comme l'Iran ont clairement fait connaître leur ferme opposition à une telle entreprise.

Les temps ont bien changé depuis 2011 et la fameuse opposition démocratique syrienne apparaît pour ce qu'elle est une nébuleuse de clients des pétromonarchies qui sont motivés surtout pas l'appât du gain. De fait, les pétromonarchies ont été très généreuses et leurs clients leur en donnent pour leur argent en matière de pillages, de destructions et de têtes coupées.

Aujourd'hui Robert Ford ne soutient plus la dotation en armes de l'opposition syrienne . Il n'a cependant pas renoncé à ses beaux projets pour la Syrie puisqu'il recommande l'envoi de soldats, pas nécessairement américains, précise-t-il.

On verra ce qu'il en sera étant donné que le parti de la guerre à Washington cherche maintenant à prendre prétexte de la force de l'Etat Islamique en Irak et au Levant pour demander une action militaire directe.

Les gens informés savent pourtant que les milices de la mouvance d'al Qaïda (et Daesh a été un moment affilié à cette organisation) ont joué un rôle prédominant très tôt dans l'histoire de la crise syrienne.

Djazaïri

Après avoir été un de leurs principaux promoteurs, l'ex-ambassadeur des Etats Unis n'est plus favorable à l'armement des rebelles

<http://www.mcclatchydc.com/2015/02/18/257024/once-a-top-booster-ex-us-envoy.html>

par Hannah Allam, McClatchy Washington Bureau 18 février 2015

traduit de l'anglais par Djazaïri

Washington – Robert Ford a toujours été un des plus chauds partisans des rebelles syriens à Washington, se démenant à l'intérieur d'une administration réticente en faveur de l'armement de rebelles modérés triés sur le volet pour combattre le régime brutal de Bachar Assad.

Ces dernières semaines, cependant, Ford, l'ancien ambassadeur des États Unis en Syrie qui avait fait la une quand il avait quitté le service de l'Etat il y a un an en critiquant sévèrement la politique de l'administration Obama, a renoncé à son appel à fournir des armes aux rebelles. Il est au contraire devenu de plus en plus critique à leur égard, les considérant comme incohérents et indignes de confiance parce qu'ils collaborent avec les djihadistes.

Cette volte-face qui fait murmurer parmi les spécialistes de politique étrangère et les personnalités de l'opposition syrienne à Washington, est un signe supplémentaire que l'option des rebelles soi-disant modérés a fait long feu et que le choix en Syrie se réduit au régime contre les extrémistes dans une guerre qui a tué plus de 200 000 personnes et en a déplacé des millions.

Dans la foulée de réunions avec les dirigeants rebelles en Turquie, Ford a expliqué dans une interview cette semaine pourquoi sa position a évolué : Sans un commandement central fort ou même d'entente entre les acteurs régionaux pour désigner le Front al Nosra Front affilié à al Qaïda comme un ennemi, dit-il, les modérés auront peu de chances de devenir une force viable, que ce soit contre Assad ou contre les extrémistes. Il a estimé la fraction restante de modérés parmi les rebelles à moins de 20 000 hommes. Ils sont incapables d'attaquer et, en ce moment, ils sont « surtout dans des batailles défensives ».

Pour faire court : ça n'a aucun intérêt d'envoyer de l'aide au camp du perdant.

"Nous devons faire face à la réalité telle qu'elle est », a déclaré Ford, qui collabore maintenant avec le Middle East Institute à Washington. « Les gens que nous avons soutenus n'ont pas été assez forts pour tenir leur terrain contre le Front al Nosra."

Le ton de Ford sonne aujourd'hui comme celui d'une personne différente de l'optimiste qui, il y a seulement six mois, écrivait un essai de politique étrangère qui commençait ainsi : "Ne croyez pas tout ce que vous lisez dans les médias : Les rebelles modérés de la Syrie ne sont pas finis. Ils ont gagné du terrain dans plusieurs parties du pays et ont rompu publiquement à la fois avec la filiale d'Al-Qaïda qui opère sur place et avec les djihadistes de l'Etat islamique ".

Maintenant, pourtant, dans les tables rondes et dans ses conférences, Ford accuse les rebelles de collaborer avec le Front al Nosra, la branche d'al-Qaïda en Syrie que les USA ont déclaré organisation terroriste depuis plus de

deux ans. Il dit que les luttes intestines de l'opposition se sont aggravées et il déplore le fait que des organisations extrémistes dominent désormais dans la plupart des territoires qui échappent au contrôle du régime syrien.

Ford affirme que le problème tient en partie à ce que trop de rebelles - et leurs parrains en Turquie et au Qatar - ont insisté pour dire que le front al Nosra était une force anti-Assad indigène, alors qu'en fait c'était une branche d'Al-Qaïda dont l'idéologie était pratiquement indiscernable de celle de l'État islamique. L'administration Obama a déjà eu toute une série de déconvenues concernant des fournitures données aux rebelles qui se sont retrouvées entre les mains d'organisations désignées comme terroristes par les États Unis.

« Le front al Nosra est tout aussi dangereux, et pourtant ils prétendent que ce sont des gens biens, ils sont Syriens, » déclare Ford. « Le deuxième problème est que notre matériel a échoué chez eux. » En même temps que ses appels à armer les rebelles se faisaient de plus en plus faibles, Ford s'exprimait plus vigoureusement sur les relations entre les rebelles et le front al Nosra, chose que les officiels américains avaient préféré ignorer, du moins publiquement.

Lors d'un séminaire le mois dernier en présence d'un public auquel participaient des figures importantes de l'opposition syrienne avec lesquels il avait travaillé pendant des années, Ford a commencé par un préambule d'avertissement que ce qu'il allait dire était "ne serait pas populaire » parmi la partie de l'assistance appartenant à l'opposition syrienne.

Il s'est ensuite lancé dans un acte d'accusation des rebelles modérés, leur disant sans ménagement qu'ils pouvaient oublier l'aide extérieure aussi longtemps que ils continueraient à collaborer avec le front al Nosra. Il a laissé entendre que les responsables américains qui les soutenaient s'étaient lassés de devoir les couvrir auprès de l'administration et d'une opinion publique américaine qui sont sceptiques quant à une implication plus grande des États-Unis en Syrie.

"Pendant longtemps, nous avons détourné le regard pendant que le Front al Nosra et les groupes armés sur le terrain, dont certains reçoivent de l'aide de notre part, coordonnaient leurs opérations militaires contre le régime", a déclaré Ford. "Je pense que ces jours où nous regardions ailleurs sont terminés."

La plupart des membres de l'auditoire étaient familiers avec l'historique de Ford sur le dossier syrien, et ils avaient été visiblement surpris de ces paroles de remontrances ; ils le connaissaient comme un défenseur acharné des rebelles, quelqu'un qui avait mis fin à une longue carrière diplomatique il y a un an ce mois-ci avec des propos acerbes sur le refus de l'administration Obama de les armer. Ford est souvent décrit comme le premier haut fonctionnaire à s'être exprimé aussi ouvertement contre la politique américaine envers la Syrie ; la Maison Blanche est toujours furieuse contre sa décision de passer outre le devoir de réserve.

Ford n'a pas assoupli sa position sur la responsabilité des États Unis dans la catastrophe syrienne – il présente toujours la politique américaine comme un « immense ratage » et « un échec singulier » - mais maintenant, il n'épargne pas aux rebelles leur part de responsabilité. Il n'est guère patient devant l'argument selon lequel ils étaient forcés de collaborer avec le front al Nosra et d'autres partenaires infréquentables à cause des promesses d'assistance non tenues par l'Occident. Il faut qu'on s'accorde, dit-il, sur le fait que al Qaïda est hors-jeu comme partenaire.

« Il devient impossible d'aligner une opposition efficace quand personne n'est d'accord sur qui ou quoi est l'ennemi, » dit-il.

Ford considère que la dernière approche américaine consistant à laisser tomber l'ancien modèle de rébellion pour construire une nouvelle force paramilitaire triée sur le volet pour se concentrer sur la lutte contre l'Etat islamique était vouée à l'échec ; les rebelles syriens sont plus motivés par la destitution d'Assad que par le combat contre les extrémistes pour le compte de l'Occident, et il y a bien trop peu de combattants pour prendre le projet au sérieux.

« L'effectif [de combattants] est encore trop réduit, » dit-il. « Que feront-ils avec 5 000 hommes ? Ou même avec 10 000 dans un an ? Qu'est-ce que ça pourra faire ? »

Le régime Assad veut de présenter lui-même comme une alternative [à al Qaïda et à Daesh], mais Ford explique

que l'armée syrienne a été très affaiblie et qu'il est douteux que le régime puisse mener une campagne victorieuse contre les extrémistes. Et puis il y a les retombées politiques et morales qui découleraient d'une détente des relations de l'Amérique avec un homme que des dirigeants américains décrivent depuis 2011 comme un boucher qui a perdu toute légitimité à gouverner.

Ford affirme que le moment est venu pour les dirigeants américains et leurs alliés d'avoir une discussion sérieuse sur l'envoi de « troupes sur le terrain, » tout en ajoutant aussitôt que ces combattants ne doivent pas être forcément américains. Il considère que seule une force terrestre professionnelle peut débarrasser la Syrie des djihadistes.

Et toute action parallèle pour bâtir un mouvement rebelle local devrait se faire de manière rationnelle à travers un commandement central et un canal hiérarchique syrien, dit-il. Les partenaires internationaux, déclare Ford, doivent renoncer au cadre de fonctionnement « insensé » actuel dans lequel chaque puissance régionale financent dans l'anarchie un écheveau d'organisations clientes qui, dit-il, serait du plus haut comique si les conséquences n'en étaient pas si tragiques.

Et si cette démarche ne peut pas être mise en place, déclare l'homme connu pour plaider en faveur d'une plus grande implication des États Unis, « alors nous n'avons plus qu'à nous retirer et dire que nous ne pouvons rien faire pour la Syrie. »

»» <http://dzmounadill.blogspot.fr/2015/02/robert-ford-celui-qui-voulait-a...>